

Samedi 8 octobre 2022

Quel plaisir, en cette belle matinée d'octobre, que de retrouver les amis du club après cette longue trêve estivale et de découvrir également les toute dernières acquisitions, un superbe vidéoprojecteur 4K ainsi qu'un lecteur Zappiti, de quoi avoir des projections de haute qualité.

C'est à Jean-Marie Coulon d'ouvrir le bal de cette saison avec « **Ardo Rih, terre du vent** ». Décidément, Jean-Marie aime les contrées



venteuses car il nous avait déjà proposé par le passé l'Algarve, région du sud du Portugal célèbre pour le vent. Cette fois, il traverse le détroit de Gibraltar, et nous voilà au Maroc. Ces images datent de 2008, en 4/3 et remasterisées en



16/9 par l'auteur, n'ont rien perdu de leur superbe, le vidéoprojecteur y étant pour quelque chose.

Nous avons affaire à un film typique de voyage sans réelle idée au départ. Certaines séquences sont un peu longues comme celle du potier, mais pour l'auteur il était difficile de couper tant il y avait de belles choses à montrer. En effet, outre les paysages, nous entrons dans le quotidien des habitants, des gros plans décrivant les gestes des artisans, voire des artistes.

A.D., très facétieux ce matin, nous dit avoir été décoiffé par le film, film traitant d'une terre du vent, trouvez l'astuce. Beaucoup de choses intéressantes et surtout la qualité de la projection et



de par le fait la qualité des images.

A.d.B. trouve beaucoup de poésie dans le texte qui est bien écrit, la voix de l'auteur passant bien.

Ce film avait obtenu une mention au régional de l'époque.

Un conseil Jean-Marie, pour le prochain film avec beaucoup de vent, ne va plus si loin, choisissez les « Deux Caps ».

Après le vent et la lumière du Maroc, nous passons à la « **Lumière de grisaille** » film de Bertin Sterckman et Guy Delarue. Ne pensez pas que dans le Cotentin il fasse gris, non la grisaille est une technique de vitrail que nous allons découvrir.

Marc Cochetoux, professeur de peinture dans les Hauts de France, a fini par poser ses valises

dans le Cotentin, terre de magnifiques paysages. Il est vite sollicité pour la rénovation d'un vitrail dans un vieil édifice religieux.



Après différentes recherches et inspiration, Marc se met à dessiner en couleur le futur vitrail. Projet validé par le maire, il ne lui reste qu'à contacter un maître vitrailliste qui entre dans l'aventure.

C'était sans compter avec les Monuments Historiques qui ont mis un veto quant à la couleur car à l'époque cistercienne elle n'était pas utili-



sée et ont obligé les artistes à la grisaille. La grisaille est une peinture sur verre d'aspect mat à base d'oxyde métallique utilisé pour dessiner un trait opaque en complément du plomb. En la diluant d'avantage, on l'applique aussi tel un la- vis pour créer des ombres.

Pour S.M. ce film est enthousiasmant, il nous détaille de A à Z le travail du vitrailliste et cette



technique. C'est du vrai professionnalisme et que dire de la qualité des images.

A.D. a apprécié la diversité des plans.

1 Kg de comté à celui qui répondra à la question de Guy Delarue : il y a une particularité dans le film à un certain moment, quelle est-elle et qui l'a vue ? La réponse est que le travelling montrant Marc marchant vers l'édifice a été tourné avec un smartphone. Surprenant, mais après avoir eu la réponse, beaucoup de mains se levèrent, il est vrai que c'est bon le comté !

Très beau documentaire qui a nécessité 3 à 3 mois 1/2 de tournage, pas en continu naturellement mais plusieurs allers retours sur le Cotentin. Bravo aux auteurs.

Prenant à présent l'avion pour nous rendre sur le site des « **Volcans sacrés de Java** » d'André Vandevenne.

Java, en Indonésie, est, entre autres, une terre de volcans située sur la ceinture de feu. Dans ce



film, nous découvrons le Bormo, encore en activité, avec ses volutes de fumée. 2329 m de haut, 800 m pour le diamètre du cratère et 200 pour sa profondeur, telles sont les « mensurations » de ce géant sacré. En effet, la population est hindouiste et n'hésite pas à offrir des présents à ces monstres sacrés. Plus sage, à son côté, le



mont Batuk, volcan éteint décrivant un cône parfait. C'est un pays de mers de sables gris ou noirs où l'on aperçoit ici où là des temples à la

dévotion des dieux et des déesses hindous.
André a d'abord fait le montage et a écrit en-



suite le commentaire, les images datant de 2010. A.D. est toujours admiratif des films d'André, des conditions de tournage comme les séquences en voiture tout terrain. Il fait un parallèle avec un voyage qu'il a fait à la Réunion.

B.S. trouve dommage quelques doublons entre le commentaire et les images.

Merci André de nous avoir proposé ce beau voyage.

Restons loin de nos contrées avec « **Sur la route de la soie** » de Jean-Marie Coulon, mais en réalité nous n'allons pas très loin car il s'agit d'une exposition au « Tri Postal » de Lille en 2011.

Le décor est planté dès le départ avec une carte décrivant les différents trajets de cette route allant de l'Extrême-Orient à la Turquie actuelle ; suit une présentation de différents objets de culte des pays ou régions traversés.



Il faut avouer que le film est assez déconcertant. Des œuvres à base de cendres provenant de ruines de temples sur lesquelles on peut lire « Je dialogue avec les âmes innombrables qu'elles renferment » Le ton est donné. Des statues d'êtres humains, fixées au plafond têtes en bas nous donnent une notion de la précarité dans un

monde terrible et changeant ; et que dire de ces dizaines de formes en papier alu représentant des hommes, ou des femmes, agenouillées toutes dans la même direction, rites pour le moins musulmans ; et de ces vieillards riches ou pau-



vres, de différentes confessions, sur leur fauteuil roulant, errant à droite ou à gauche, sans but et pouvant décrire la solitude.

Jean-Marie nous explique qu'il n'avait jamais proposé ce film car non terminé. A l'époque, Jean-Marie Desry lui avait proposé des images pour illustrer cette exposition, mais elles ne sont jamais venues. Le commentaire a été réalisé par les explications bienvenues posées à côté des œuvres.

B.S. signale qu'une interview doit se faire à hauteur des yeux, ce que ne conteste pas l'auteur, mais c'était des erreurs de « jeunesse » de l'époque.



Pour S.M., ce film est tellement curieux qu'on ne le comprend pas franchement au départ. Mais la mort, la vieillesse nous permettent de rentrer dans un univers de rêves et d'angoisse et c'est en cela que c'est une réussite.

Après l'angoisse, passons dans l'horreur avec « **Little Boy et Fat Man** » d'Aline de Bongnie.

Sous ces prénoms anodins se cachent deux engins de guerre d'une puissance incroyable. Les 6 et 9 août 1945, les Etats Unis d'Amérique larguaient les premières et seules bombes atomiques jamais utilisées sur Hiroshima et Nagasaki,

la première à l'uranium, la seconde au plutonium (deux fois plus puissante). Celles-ci amenèrent la reddition du Japon et clôturèrent la deuxième guerre mondiale.



C'est au cours d'un voyage au Japon qu'Aline a eu l'occasion de filmer et de prendre des photos de ces sites. Elle a décidé de faire un montage avec ses images de voyage mais aussi celles d'archives et d'aller chercher son commentaire sur You Tube.

A.D. se pose la question sur le choix de ces deux villes. En réalité, le choix devait se faire sur des villes ayant un minimum d'habitants (plusieurs dizaines de milliers), abritant des usines militaires et des garnisons, mais aussi n'ayant jamais subi de destructions de bombardements pour mieux pouvoir mesurer l'impact de ces bombes atomiques.

J.P.B. nous informe que contrairement à d'autres sites comme Tchernobyl où l'explosion était terrestre, les bombes atomiques furent lar-



guées par parachute et explosèrent à plusieurs centaines de mètres d'altitude pour mieux rayonner, mais cela explique le fait que le sol fut moins irradié.

Pour S.M. il fallait également que les avions puissent prendre le large avant l'explosion. C'est un film d'actualité quand on voit ce qui se

passé sur notre sol européen.



Il en reste que c'est un bon film témoignage sur lequel on ne peut rester indifférent.

A présent, le programme nous propose 3 films projetés lors du dernier National à Soulac sur Mer.

« **Super Charlot** » d'Olivier Arnold, ce film a obtenu le Grand Prix de l'Animation. Avec des dessins faits en direct, l'histoire raconte la vie



de gamins qui ont leurs supers héros (Batman, Superman, Iron Man et autres ...) alors qu'un d'entre eux a pour super héros un certain Charlot qui peut être à la fois Hitler, ouvrier dans une usine...). L'idée est intéressante en soi mais A.D. estime que ce n'est pas de l'animation, ce



sont juste des dessins filmés en direct pendant leurs réalisations et accélérés par le montage. Une polémique (au niveau national) est née de

cela. Il faut pouvoir différencier dessins animés et animations, les premiers faisant partie des secondes. En effet, dans les animations, nous avons aussi le pâte à modeler, les playmobils, également la 3D et bien d'autres moyens. A tout cela, retenons quand même l'idée originale du film, le Super Charlot, ce qui est le plus important.

« **Chiens méchants** » de Daniel Payard
Méfiez-vous de vos invités ! Maître mot de Bertin. On aurait pu croire qu'un drame atroce allait se produire sous nos yeux, un individu déchi-



queté par un molosse à la porte d'une maison. Le titre est trompeur car il est au pluriel, en réalité les chiens méchants, c'est ce couple invité qui n'a comme simple objectif de semer la grande zizanie chez leurs hôtes afin de ne plus faire partie de leur carnet de connaissances. En effet, ils en ont marre de la suffisance, de l'imbécilité, de l'hypocrisie des autres et veulent les éliminer



un par un au gré de leurs invitations. La scène à table est stupéfiante, le jeu des acteurs est bon, on ne peut que souscrire et sourire.

Bravo Daniel pour ce film qui n'a malheureusement pas reçu de prix, noyé dans beaucoup d'autres fictions.

Et justement, parmi ces autres fictions, c'est le Grand Prix toutes catégories confondues qui nous est proposé. « **Pas touche !** » de Florian Lidin.

Un beau scénario court et très bien construit, l'auteur arrive dès le début à nous mettre sur



une fausse piste, celle du tonton « incestueux ». Tout nous y fait penser et nous tombons du grenier à la cave lors du coup de fil final qui nous



révèle la vraie histoire, celle d'une fillette de 12 ans battue par son père et peut-être plus. Un Grand Prix bien mérité vu la qualité de l'œuvre.

Une bien belle matinée de projection qui en appelle d'autres.

Dominique Dekoninck